

tions tenaient lieu de magasins et de poudrière. Un ancien fort avait été érigé en 1688, à cinq milles plus haut, sur la rivière Churchill. Ce premier fort était en bois. La compagnie le fit démolir et utilisa le bois pour construire un parapet dans le nouveau fort. Dans l'intérieur se trouvaient deux maisons, un bureau et la résidence du gouverneur. L'une de ces bâtisses avait 100 pieds de longueur, 33 de largeur et 17 de hauteur et était couverte en ploub. Ce fort abandonné ne présente plus que des ruines imposantes qui semblent garder le triste souvenir des exploits glorieux de la Pérouse qui le détruisit.

Sur ces murs massifs à demi-écroulés, les sauvages viennent parfois planter leur tente en passant, comme pour affirmer leur prise de possession de ce coin de terre que les blancs se sont disputés pendant de nombreuses années. Sur ce rocher où la voix des canons et des hommes de guerre de deux grandes nations s'élevait jadis comme une clameur, règne aujourd'hui un silence lugubre qui n'est interrompu que par les cris stridents de la mouette qui cache son nid dans les crevasses des murs et par les accents plaintifs de la bise glaciale qui passe en gémissant sur ces restes désolés.

#### *Fort York.*

Ce fort occupe la côte nord de la rivière Hayes, à trois milles de son embouchure. A trois milles au nord, coulent les eaux de la rivière Nelson; en sorte que la terre entre ces deux rivières forme, pour ainsi dire une presqu'île. Ce fort avait été construit en boulns et était flanqué de quatre bastions. La double palissade qui l'entourait était protégée par un remblai en terre. Il était défendu par douze canons. En amont du fort, près du rivage, la compagnie avait élevé une batterie de 12 canons avec des fortifications en terre en forme de demi-lune.

A deux milles au-dessous du fort se trouvait une autre batterie de dix canons avec une caserne et une poudrière. La nature avait contribué puissamment à protéger ce fort. L'entrée de la rivière Hayes est couverte de battures qui empêchent l'accès des navires de guerre. Les bateaux sont obligés de jeter l'ancre à cinq milles au-dessous du fort pour ne pas s'échouer.

En 1771, il y avait 42 hommes à ce poste. La traite était loin de donner le même rendement tous les ans. Quelquefois la compagnie en retirait jusqu'à 33,000 peaux de castor, tandis que d'autres années ce chiffre s'abaissait à 7,000 peaux. Les Esquimaux y apportaient aussi de l'huile de baleine blanche fort estimée.

#### *Fort Severn.*

Le fort Severn occupait la rive nord de la rivière du même nom. Il était en bois et possédait quatre bastions. La compagnie en 1771, n'en-